

“ En plusieurs occasions, nous avons appuyé sur l'importance de conserver le reste de nos forêts et d'orner d'arbres nos villes et nos villages dans les endroits convenables. Nous avons donné les raisons de nos avis et nous espérons que ce n'a pas été en vain. Dans les vieux établissements, ou les combustibles ligneux, et les autres espèces de bois sont rares, on ne peut apprécier les avantages de ces plantations. Les cultivateurs dont les terres sont dépeuplées de bois trouveraient qu'en plantant un arpent ou deux d'arbres chaque année, ils seraient plus de profit qu'en ensoufflant une même superficie en grains. Qui n'a pas quelques arpents de terre aride et rocheuse ou d'argile dure produisant à peine un maigre pâturage ? cette même terre produirait une bonne quantité d'érables ou de chênes et l'herbe n'en pousserait que mieux.”

“ On est divisé sur le point suivant : s'il est préférable de planter le printemps ou l'automne. Il y en a qui favorisent la première opinion, d'autres sont pour la dernière. Pour semer les graines d'arbres, l'automne est plus convenable. Le meilleur temps pour ramasser les graines de presque tous les arbres, c'est octobre. Les glands devraient être semés aussitôt que possible après qu'on les a ramassés ; du moins, il faut les garder dans un endroit frais et légèrement humide, en attendant qu'on les mette en terre. Il y a bien peu de propriétaires de terres faites qui ne puissent semer quelques glands sur leurs terrains les moins arables ; ce serait pour eux le moyen d'avoir une belle production du plus riche de tous les arbres. Environ douze cents glands devraient suffire pour trois acres ; en vérité, ils seraient peut-être un peu rapprochés les uns des autres, mais cela les empêcherait de trop s'étendre et de trop faire de branches ; en outre on peut les tailler à volonté. Deux cents érables à sucre suffisent pour un acre, du moins, c'est là l'opinion d'une autorité là-dessus. Suivant le général Brisbin, un acre d'érables à sucre donnera, au bout de vingt-cinq ans, des arbres d'un pied de diamètre en moyenne et environ deux mille livres de sucre annuellement. Quand les arbres atteindront un diamètre de vingt pouces, l'acre produira soixante mille pieds de bois que le général Brisbin estime à \$2,500, à part de la quantité proportionnelle de dix à quinze cordes de bois en addition à la recette ordinaire de sucre. Comme le prix du bois est très élevé, si l'on en juge par le marché canadien, nous estimons à \$2,000 la recette totale du bois et du sucre produits dans l'espace de quarante ans dans un acre de terre dure ou argileuse. Et remarquez bien que nous ne parlons pas de la valeur du pâturage pour les arbres, qui est d'au moins \$50 par an, tandis qu'il n'y a à payer que pour la plantation des arbres.”

“ Le général Brisbin mentionne le produit de dix acres de terre marécageuse plantés en frênes noirs. Cinq ans après les avoir plantés, on les éclaircit, et les baguettes qu'on fit des branches furent vendues pour \$1,620. Deux ans plus tard, le reste fut vendu pour \$1,860. La valeur totale était donc de \$6,480 ou \$925.70 par an pour les dix acres, ou encore \$92.50 par acre. Il n'y a pas de récolte des meilleurs grains qui produise le quart de ce montant, même sur des terres supérieures à une terre à frêne noir, après qu'on en a déduit le coût du labour, du hersage, de la moisson et du battage. Cela fait voir comme on peut utiliser des terrains comparativement pauvres en y plantant des arbres, et que presque toutes les espèces d'arbres paient le trouble de les planter. On recommande fort le noyer, mais nous ne saurions dire s'il pousserait bien sous notre climat. Dans les parties occidentales d'Ontario, il devient aussi très-beau ; par conséquent il devrait bien pousser ici. Cet arbre a beaucoup de valeur, soit pour son bois ou pour son fruit, et, suivant le général Brisbin, il n'y a pas de récolte de grains qui paie autant. On peut le planter par rangs, et en même temps faire une bonne récolte de blé d'inde ou de patates entre ces rangs, la première et la seconde année, après quoi on peut laisser ce terrain en pré. A la fin de la troisième, chaque noyer noir produira une bonne mesure de noix, qui augmentera proportionnellement chaque année.”

“ Dans les vieux districts dépeuplés de bois, chaque arbre qu'on plantera sera une addition directe à la richesse du propriétaire et une addition indirecte à la richesse de la nation. Que tous ceux qui ont un petit morceau de terre dont ils ne savent que faire y plantent des arbres de toutes espèces. Ces arbres répandront un frais ombrage sous leurs branches, seront un abri contre les vents d'hiver, et un ornement durant l'été ; outre cela, les fruits qu'ils produiront et le bois qu'on en pourra tirer compteront pour un profit aussi grand et bien plus sûr que n'importe quel placement dans les banques.”—(Gazette de Sorel)

## BULLETIN DES STATISTIQUES.

*La population de la Chine.*—M. le baron de Richtoffen, qui vient de parcourir la Chine, a publié un rapport dont nous extrayons les détails suivants :

En 1749, la population du Céleste-Empire était de 147 millions d'habitants.

En 1783, il en comptait 281 millions, en 1812, 362 millions ; en 1842, 415 millions.

Aujourd'hui, par suite des calamités survenues depuis 1812, M. le baron de Richtoffen évalue la population à 420 millions.

L'agglomération moyenne est de 5,500 individus par lieue carrée, ce qui équivaut à celle de la Grande-Bretagne.

La plus forte agglomération a été observée dans une vallée de la province de l'Est Tchouan—là sur un terrain de 113 lieues carrées, il y a dix-neuf villes et une population totale de 5,520,000 âmes, ce qui donne une moyenne de 49,000 individus par lieue carrée.

La révolte des Tal Ping a fait périr près de 30 millions d'hommes ; celle des musulmans a coûté la vie non à des milliers, mais à des millions d'individus.

Ces deux révoltes et les ravages causés par l'opium expliquent le relentissement qui s'est produit dans l'accroissement normal de la population.

## BULLETIN DES BONS EXEMPLES.

*Touchante charité.*—Une jeune fille, âgée de vingt ans environ, demeurant rue d'Aquitaine, s'était aperçue depuis quelques jours qu'une pauvre femme, sa voisine, ne venait plus, comme elle en avait l'habitude, travailler à sa fenêtre. Elle alla la voir un jour et la trouva étendue dans son lit, en proie à une cruelle maladie.

Deux petites filles de douze ans à peine la soignaient, tandis que leur père travaillait pour subvenir au besoin de la malheureuse famille. Ce spectacle émut vivement la jeune fille, qui, voulant venir en aide à la pauvre malade, la pria d'accepter quelques pièces d'argent. Mais tout fut inutile. Elle insista de nouveau, mais ses offres furent encore refusées.

Chaque matin, la jeune fille visitait la malade en apportant quelques soulagements à ses douleurs.

—Si je fusais venir ici un médecin ? lui dit-elle un jour, il vous guérirait.

—Oh ! non, reprit la pauvre femme, cela n'est pas nécessaire, je me sens mieux depuis quelques jours. Et puis, je n'ai pas d'argent.

—Que cela ne vous inquiète pas, je pourvois à tout.

Sans inutile ! la malade ne voulut pas recevoir de médecin. Et cependant ses forces l'abandonnaient de jour en jour ; sa figure pâle et maigre, sa voix qui se voilait sensiblement, annonçait sa fin prochaine.

Jeudi dernier, la pauvre femme reçut une lettre et une petite boîte soigneusement enveloppée dans un papier bien cachoté. Dans la boîte qu'elle s'empressa d'ouvrir se trouvait une somme de trente-cinq francs. Voici quel était le contenu de la lettre :

“ Ma chère sœur,

“ J'ai appris avec peine ta maladie ; tu sais que mes occupations ne me permettent pas de m'absenter ; je t'envoie donc trente-cinq francs, que tu trouveras dans la petite boîte. Quand tu seras convalescente, tu viendras passer quelques jours à la campagne, à Mérignac.

“ Ta bonne sœur,

“ JEANNE B...”

Cette bonne sœur de Mérignac n'était autre que la jeune fille, sa voisine. Elle avait usé de ce stratagème, persuadée, que la pauvre femme ne refuserait pas les offres de sa sœur, qui habite en effet la commune de Mérignac.

Il serait difficile de peindre la joie de la malade, qui sembla revenir à la vie à la vue de cette somme d'argent qui allait lui permettre de recevoir les secours du médecin. Elle se hâta donc de le faire appeler.

## CHROMOS.

J. L'AFRANI et Cie., 419, rue Washington, Boston, Mass., ont en main un excellent assortiment de CHROMOS américains et étrangers. On expédie onze échantillons pour \$1, et cinq échantillons pour \$6. Bureau de poste de Boston, Boîte 2154.